

2012 - Image © HERS HIFI.COM



ASPHALT JUNGLE SAISON III

RHAPSODIES

UN TEXTE DE SYLVAIN LEVEY MIS EN SCÈNE PAR LAURENT MAINDON

Yann Josso / Laurence Huby / Christophe Gravouil / Nicolas Sansier / Ghyslain Del Pino / Ludvine Anberrière
Vide : David Beatrix, Dorothee Lorang / Lumieres : Jean-Marc Pinault / Musique : Guillaume Barou / Costumes : Anne-Emmanuelle Pradier



PROCHAINES DATES : 29 janv. au THV de Saint-Barthélémy-d'Anjou Il 7 & 8 fév. : Théâtre de Chauvé d'Allonnes Il 12 fév. : Théâtre Athanor de Guérande Il 15 fév. : Quartier Libre d'Ancenis Il 19 fév. : L'Embarcadère de Saint-Sébastien-sur-Loire Il 16 avril : Ligéria de Sainte-Luce-sur-Loire

QUEL EST LE CONTEXTE GÉNÉRAL DE CE TROISIÈME VOLET ?

LM : Dans les deux premiers volets nous nous sommes intéressés aux faits divers qui raisonnaient avec l'actualité. Or, on avait cette réflexion depuis un moment avec Sylvain de se dire qu'il y avait quelque chose à faire avec la télévision. Aujourd'hui le phénomène de la Télé Réalité prend une place réelle dans les programmes en amplifiant le réel et en revisitant, réinventant, recyclant tout ce qui est lié aux faits divers.

L'idée proposée par Sylvain est d'essayer de regarder comment ce processus, ce montage fonctionne en s'intéressant à qui sont ces gens qui vont se présenter à ce type d'émission et comment s'organise la fabrication du programme.

La Télé Réalité prend une place hypertrophiée dans les programmes télé et dans ce qu'on regarde. Donc c'était forcément intéressant de poser un regard là dessus.

On est dans une petite boîte de production qui doit s'organiser pour réaliser ce genre de reportages avec des moyens limités l'amenant à faire des choix. Donc en faisant des choix on fait des raccourcis qui contribuent à déformer le réel.

D'un côté on a l'accession au quart d'heure de célébrité à travers le petit écran et de l'autre côté on a une économie, des envies de pouvoir, un regard sur le monde...

AU SUJET DE LA TRILOGIE, QUEL EST LE REGARD PORTÉ SUR LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE ?

LM : Sylvain Levey focalise son écriture sur les différents modes d'exercice du pouvoir. On s'interroge sur comment certains faits de manipulation, de soumission, sont déjà des formes de violence à part entière. Pour faire simple, aux deux bouts de la chaîne il y a le bourreau et la victime. Ce qui nous intéresse c'est tout le chaînon de complicités, de lâchetés qui se situe entre ces deux bornes et qui rend possible les dysfonctionnements et les barbaries.

Dans cette trilogie, Sylvain Levey porte un regard lucide sur la condition humaine en racontant que chacun de nous peut se retrouver à telle ou telle place du jeu social qui est en place.

C'est une vision assez désespérée qui laisse toutefois de la place à la responsabilité. Le fait de regarder ces jeux sociaux peut permettre de prendre conscience de sa propre condition. Il n'y a pas de fatalité.

EN ABORDANT LE THÈME DE LA TÉLÉ RÉALITÉ, COMMENT NE PAS TOMBER DANS LA CARICATURE OU DANS LA PARODIE ?

LM : Pour moi la parodie s'épuise vite dans une dénonciation caricaturale du produit, produit sans lequel elle n'existe pas.

Nous sommes face à une boîte de production à petits moyens qui tente malgré tout de proposer un produit crédible pour le spectateur. Il y a toujours une recherche de sensationnalisme pour attirer le public, pour donner du rêve et du divertissement.

Dans le texte de Sylvain on retrouve bien sûr tous les clichés de la Télé Réalité l'histoire est improbable mais reste plausible.

Nous ne sommes pas dans le documentaire sur... qui aurait vocation à donner des leçons pour faire un pamphlet sur le sujet. Ici tous les spectateurs sont à même de comprendre et de prendre du recul sur ce qui est raconté et de se faire sa propre idée sur le sujet. Et puis tout le monde regarde la télé réalité et la majeure partie du public n'est pas dupe.

COMMENT SE PRÉPARE LE RÔLE ? COMMENT ABORDEZ VOUS LES PERSONNAGES ?

LH : On a regardé beaucoup de programmes de Télé Réalité pour voir jusqu'où nous pouvions aller dans le ton. Sur la partie filmée du spectacle, il y a une histoire de rythme. Il faut

que ça évoque certains de ces programmes, souvent mal joués, avec des reconstitutions brinquebalantes, extrêmement caricaturales en trouvant la justesse de ton sans justement tomber dans la caricature.

GDP : Le truc aussi c'est qu'il n'y a pas forcément un code de jeu Télé Réalité. Il y en a plusieurs en fonction du contenu et du programme. Il faut éviter de mettre de l'affect, de porter un jugement et il faut aborder ces personnages avec un maximum de détachement. C'est ainsi aussi qu'on évite le côté caricatural du traitement.

QUELLE EST LA PLACE DE LA VIDÉO DANS LA CONSTRUCTION DE LA PIÈCE ?

LM : On arrive au terme de la trilogie. Sylvain ne s'attendait pas à ce qu'on utilise la vidéo dans *Asphalt Jungle*. Dans *Au pays des...* il attendait de voir comment nous allions l'intégrer puisque ce n'était pas du tout suggéré dans le texte. Pour *Rhapsodies* il nous a un petit peu pris de vitesse et proposé un story board assez précis.

On a tourné la totalité des scènes dans un seul et même lieu, en imaginant les séquences faites de bric et de broc, exactement comme évoqué dans le texte. Je pense qu'on a envisagé ce tournage d'une façon assez proche de celle utilisée par les réalisateurs de certaines de ces émissions de Télé Réalité. On a passé beaucoup de temps à décider de l'esthétique que nous souhaitions donner au reportage. Nos choix ont forcément eu des conséquences sur la manière de traiter les deux premières parties du spectacle (le casting et le formatage des castés).

DANS LES DEUX PREMIERS VOILETS LA TENSION MONTE PEU À PEU. ICI CETTE TENSION SE RESSENT AU DÉBUT ET S'OUBLIE SUR LA FIN, COMME SI SYLVAIN AVAIT PRIS LA DRAMATURGIE À L'ENVERS ?

LM : On est dans une construction qui se fait à l'inverse des deux précédents textes. Les enjeux les plus importants sont placés dès le début. La perversité n'est pas là où on l'attend. Les cartes sont posées sur la table dès le départ. C'est ce qui se joue à l'insu des personnages qui est important.

Ludivine et Frédéric se retrouvent être les élus parmi les participants au casting. Ils sont partie prenante de ce qui se passe, délibérément engagés dans ce processus. Mais finalement on peut leur annoncer toutes les aberrations de ce système et du jeu dans lequel ils entrent, c'est à leur insu qu'ils vont se retrouver dans l'engrenage de ce système induit par la Télé Réalité, dans cette illusion de la célébrité.

LH : Ce texte est plus léger. Il y a une mécanique, on cherche les cobayes, on les trouve, on les façonne avec beaucoup plus de rapidité que dans les précédentes pièces.

AVEC QUOI RESSORTENT LES COMÉDIENS APRÈS CES TROIS VOILETS LEVEY - RICTUS ? Y'A T-IL UN AVANT ET UN APRÈS ASPHALT JUNGLE ?

GDP : Sylvain nous a proposé une matière et une langue extrêmement riche qui amènent à être dans une sobriété, dans quelque chose de minimal, dans quelque chose de juste, de précis et ça c'est vrai que ça nous a fait grandir dans les trois pièces.

Dans *Rhapsodies*, on est dans un autre code de jeu, quelque chose qui prend les idées de façon plus chirurgicale. Dans les deux autres on devait être sur le qui vive, sur un dosage de l'énergie, sur quelque chose de bouillant à l'intérieur. Là au contraire ça doit être très calme, très posé, très tenu. Artistiquement c'est très enrichissant d'être dans des propositions aussi fortes, de voir les répercussions que ça a sur les gens, les débats que ça suscite, de sentir l'utilité des propositions.

En tant que comédien cette trilogie permet d'aller vers des jouissances et des performances tout en continuant d'avancer. On s'approprie une écriture qui ressemble à de la musique, à une sorte de symphonie même si les procédés sont différents dans les trois textes.

Dans *Au pays des...*, on a une pensée commune qui circule entre les quatre personnages comme un monstre à plusieurs têtes. Dans *Rhapsodies* c'est encore autre chose, on est plus dans la répétition, le propos est appuyé, assis. On est dans un certain acharnement pour que les infos passent bien. C'est super jouissif une fois qu'on a adopté cette mécanique de texte. En période de travail, dans le temps de répétition de ce troisième volet, on sait, après l'expérience des deux précédents, qu'on arrivera à ce résultat, cette jubilation. C'est un moteur dans le travail en cours. Ce qui m'a apporté beaucoup et qui continue à m'apporter c'est que c'est une matière propice à explorer la simplicité, la précision des intentions. J'ai également appris à explorer cet aspect qui dans mon parcours est quelque chose de fondamental, d'être là et de ne rien faire sans envoyer de signes inutiles et superflus par peur que l'intention ne soit pas assez précise et assez juste.

LH : Dans mon parcours sur ces trois pièces je demandais toujours à Laurent si je n'en faisais pas trop. Je suis toujours dans la recherche du vrai dosage sur le temps de recherche. Il y aura un avant et il y aura un après, ça c'est certain. C'est comme des strates de travail qui laissent des traces. C'est une matière qui nourrit le parcours d'une carrière et qui te montre le chemin de ce qui t'attire ou pas.

Propos recueillis par Solène Morizeau avec Ghyslain Del Pino, Laurence Huby et Laurent Maindon



SYLVAIN LEVEY

Né en 1973 à Maisons-Laffitte (Yvelines), il est comédien et auteur.

En tant qu'auteur, il travaille souvent en résidence et répond à des commandes d'écriture, dans lesquelles il aime s'engager avec les structures en place, mais aussi en direction du public de celles-ci. Il est lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2003 et de Nîmes Culture 2004 pour *Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation*.

Il a écrit une vingtaine de textes, dont plusieurs pour la jeunesse, dont la grande majorité est publiée aux éditions Théâtrales. Le Rictus travaille en collaboration avec Sylvain Levey depuis 2007 et a monté quatre pièces de Sylvain Levey : *Juliette, suite et fin trop précoce*, *Pour rire pour passer le temps*, *Au pays des...* et *Rhapsodies*. Ces quatre pièces composent trois spectacles qui seront réunis en trilogie intégrale la saison prochaine.

DISTRIBUTION

Casteur 1 & 2 : Yann Josso / Ghyslain Del Pino

DP : Christophe Gravouil

DAC : Laurence Huby

Candidats et Frédéric : Nicolas Sansier

Candidates et Ludivine : Ludivine Anberrée

Conception lumières : Jean Marc Pinault

Conception son : Guillaume Bariou

Création costumes : Anne-Emmanuelle Pradier

Réal. Video : Dorothée Lorang et David Beautru

Régie Video : Marc Tsypkine

Mise en scène : Laurent Maindon

REMERCIEMENTS CHALEUREUX à toute l'équipe de l'Embarcadère de Saint-Sébastien-sur-Loire, l'équipe d'ONYX-La carrière, la Maison des Arts de Saint-Herblain, à l'équipe du Théâtre de l'Enfumeraiie, Claudine Perrault-Gatteau, Hervé Gonichon, Emmanuel Larue, Kaleidome, Grosse Théâtre, Patricia talbot, Nora Maindon.

Le Théâtre du Rictus est conventionné pour son fonctionnement par le Conseil Régional des Pays de Loire, le Conseil Général de Loire Atlantique et la Ville de Saint-Herblain. Ce spectacle est aidé pour sa création par la DRAC Pays de Loire, Ville de Saint-Herblain, la SPEDIDAM, le Conseil Régional des Pays de la Loire. Il est coproduit et accueilli en résidence de création par ONYX-LA Carrière, la Pépinière de Saint-Herblain et le Théâtre de l'Enfumeraiie. Il remercie le TRPL pour sa mise à disposition de matériel de scène.